

Communiqué de presse

Exposition

12 juillet - 15 octobre 2007

Musée du Louvre,
Aile Denon, 1^{er} étage,
Salles 9 et 10

Francisco de Goya y Lucientes (1746 - 1828)
Tête d'ange
Sanguine, rehauts de blanc, sur papier brun
H : 46,6cm ; L : 34,8cm
Musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF
36728
© RMN / J.-G. Berizzi

Cette exposition bénéficie du soutien de Samsung Electronics France



Direction de la communication et de la promotion

Aggy Lerolle
aggy.lerolle@louvre.fr

Siècle d'Or Siècle des Lumières

Dessins espagnols du musée du Louvre

En 1991, le musée du Louvre avait exposé ses « Dessins espagnols. Maîtres des XVI^e et XVII^e siècles ». En 2002, à l'occasion de la publication de l'« Inventaire général des dessins. Dessins espagnols, XVI^e - XVIII^e siècle », une vingtaine de feuilles avaient été présentées au public. L'exposition « Siècle d'Or - Siècle des Lumières » revient sur ce sujet à travers un accrochage plus important d'une soixantaine d'œuvres de l'école espagnole des XVII^e et XVIII^e siècles, notamment des dessins exceptionnels de Murillo, Ribera, Alonso Cano et Goya. L'occasion pour le public de découvrir la richesse des arts graphiques espagnols, généralement méconnus en France.

L'exposition privilégie en particulier le fonds du Louvre le plus riche et de grande qualité : celui du XVII^e siècle. Cet ensemble est représentatif des grands courants de la peinture espagnole du siècle d'Or. Ces dernières années, l'achat de feuilles d'Eugenio Cajés, Vicente Carducho, Herrera el Viejo, Alonso Cano ou Juan de Valdés Leal, qui sont autant de pièces rares, ont notablement enrichi le fonds ancien des dessins de Ribera, d'Antonio del Castillo et surtout de Murillo. Les dessins de ce dernier représentent l'un des deux fonds Murillo les plus importants au monde avec celui du British Museum. Le Louvre dévoile également sa collection de dessins espagnols du XVIII^e siècle, constituée de quelques grands noms comme Francisco Bayeu ou Luis Paret, mais surtout par un extraordinaire ensemble de dessins de Goya. L'étude pour une *Tête d'ange*, le *Portrait de Zurbaran*, et les dessins tirés de ses « Albums », sortes de carnets intimes collationnés tout au long de sa vie, constituent les pièces essentielles de cet accrochage.

Le dessin espagnol, jusqu'à une date relativement récente, a été l'objet d'une forme de désintérêt ou de mépris dans les recherches, ce qui explique les nombreuses incertitudes qui l'entourent. Subsiste en effet une réelle difficulté à accepter l'originalité de l'Espagne du siècle d'Or, du fait notamment de la profondeur et de la complexité des échanges entre la péninsule, le Nord (en particulier Les Flandres) et surtout l'Italie. Plus que pour toute autre nation moderne, la culture et l'analyse comparée du dessin en Espagne restent à comprendre et à faire.

Commissaire de l'exposition : Lizzie Boubli, conservateur au département des Arts graphiques, musée du Louvre, assistée de Christine Chabod.

Contacts presse

Céline Dauvergne
01 40 20 84 66 / fax : 84 52
celine.dauvergne@louvre.fr



Bartolomé Esteban Murillo (1617 - 1682)
Saint Isidore
 Plume et encre brune, lavis brun, traits de pierre noire, sur papier beige clair. H : 23,7 cm ; L : 16,5 cm
 Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Inv 18445 © Photo RMN / Michèle Bellot



Francisco De Goya y Lucientes (1746 – 1828)
Le Portefaix, vers 1796 - 1797
 Grattoir, pinceau et lavis d'encre sépia sur tracé à la pierre noire sur papier vergé blanc. H: 20,3 cm ; L: 14,3 cm
 Musée du Louvre, département des Arts graphiques, RF 38976 © RMN / Michèle Bellot

Informations pratiques :

Exposition ouverte tous les jours de 9h à 18h, **sauf le mardi**, nocturnes jusqu'à 22h les mercredi et vendredi.

Lieu : aile Denon, 1^{er} étage, salles 9 et 10

Exposition **accessible avec le billet d'entrée aux collections permanentes du musée** : 9 euros ; 6 euros après 18h les mercredi et vendredi ; gratuit le premier dimanche de chaque mois et pour les moins de 26 ans le vendredi à partir de 18h ; accès libre pour les moins de 18 ans, les chômeurs, les titulaires des cartes Louvre jeunes, Louvre enseignants, Louvre professionnels, Louvre étudiants partenaires ou de la carte Amis du Louvre

Informations : www.louvre.fr
 01 40 20 53 17

L'exposition est organisée en deux grandes sections reprenant des tranches chronologiques simples : la collection du Louvre mais aussi les incertitudes du savoir et l'absence de fondement de la notion d'école ne permettent pas de division moins sommaire.

Le XVII^e siècle

Cet accrochage offre un nouveau regard sur la peinture religieuse du siècle d'Or, qui révèle ici son originalité à travers la diversité des feuilles exposées et la présentation de sujets iconographiques rares. Les feuilles de Murillo constituent un des points fondamentaux de cette présentation, tant par leur nombre que par leur spécificité : elles comportent des pièces uniques comme la suite des *Anges de la Passion*. Le dessin à Séville est également représenté par de rares feuilles de Juan de Valdés Leal, grand rival de Murillo. D'autres dessins d'artistes andalous comme Antonio del Castillo et Alonso Cano, fidèle ami de Velázquez et son meilleur émule, se distinguent par un lavis épais et la force du trait de plume, une plume de roseau maniée avec une dextérité comparable à celle de Rembrandt dans cette technique ou à celle de Jusepe de Ribera, aux traits brefs et incisifs. L'accrochage a cherché à donner une cohérence à des feuilles aussi diverses en présentant des dessins issus de régions dont l'influence se fait sentir à travers toute l'Espagne. Les artistes madrilènes constituent une part moins importante de l'exposition, mais ils présentent un intérêt majeur : cette école a fondé un art du dessin très épuré, comme le montrent les feuilles d'Alonso Cano, avec une préférence pour le travail des pierres, sensible notamment chez Coello et Carreño de Miranda.

Le XVIII^e siècle

La totalité des seize dessins de Francisco de Goya y Lucientes (1756-1828) conservés au Cabinet des Dessins du Louvre est présentée ici pour la première fois. La *Tête d'ange* conçue pour une des fresques de la Basilique du Pilar à Saragosse (la première grande commande reçue par Goya) est l'un des très rares dessins connus de sa période de jeunesse. On y retrouve toute cette apparente convenance aux modes picturaux de la peinture madrilène, encore marquée par les modèles de Mengs, des Italiens et des Français influents à la cour ; mais on y reconnaît la touche toujours épurée de Goya sachant capter les formes avant le détail, comme dans ses peintures de la même époque. Les feuilles des divers albums dessinés par Goya pour lui-même, après l'apparition de sa surdité en 1792-1793, forment le fonds le plus riche du Louvre. L'existence de feuilles de la plupart des albums de Goya (de l'Album B à l'Album F) offre ainsi une anthologie représentative d'une critique sociale et politique. Chacune montre les côtés sarcastiques ou tragiques de la condition humaine, qui sont aussi deux facettes de la personnalité complexe de Goya.

Quelques dessins dignes d'intérêt viennent compléter cette évocation du dessin espagnol au XVIII^e siècle. L'esquisse à la plume de Francisco Bayeu, beau-frère de Goya, est la seule feuille connue dans cette technique pour la basilique du Pilar de Saragosse, pour laquelle Goya dessina la tête d'ange citée ci-dessus. Plus exceptionnelle encore est la grande feuille de Luis Paret y Alcázar, *Le Serment du Prince des Asturies* : présentée pour approbation au roi Charles IV avant la réalisation de la peinture, elle sera dévoilée ici pour la première fois depuis son acquisition par le musée du Louvre en 1994.